L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 OCTOBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Buisson & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 10 OCTOBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Vagues et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Vente continuée.

Par Stephen J. Derbès, au magasin No 72 rue du Camp—Le contenu du dit magasin comprenant fourneaux à gasoline, lampes de prix, étagères garnitures de lavabo, quincaillerie, verrerie, réfrigérateurs, un cheval, un wagon couvert, fournitures de bureau, coffre-fort, étagères, comptoirs, comptes ouverts, etc.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de hottes et Seaillers.

A propos d'un article sur la stagnation de la population en France.

M. PAUL LEROY-BEAULIEU écrit, dans le *Journal des Débats* :

L'article que nous avons consacré, il y a quelque temps, à la stagnation de la population française, nous a valu différentes critiques. Nous établissions que l'affaiblissement de la natalité était dû, en partie, à l'accroissement de l'aisance et, en plus grande partie, à un changement de l'état mental de la population, celle-ci échappant aux influences religieuses, à la doctrine de la résignation, et ne concevant autre but de la vie que le bien-être. Nous disions, en outre, que ce mouvement de décroissance des naissances n'est pas propre à la France, qu'il se manifeste presque en tout pays et qu'il est d'autant plus marqué qu'une nation se démocratise davantage.

C'est simplement par des faits et des chiffres que nous répondrons aux critiques. En ce qui concerne la France, il est absolument certain que notre natalité n'est plus contenue que par quelques départements primitifs, comme les Côtes-du-Nord, le Finistère, l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan surtout, la Vendée, la Lozère, l'Aveyron, le Cantal, la Corse, la Corrèze, l'Indre, la Dordogne, les Landes, la Vienne, la Haute-Vienne, les Deux-Sèvres, auxquels il faut joindre le département du Nord qui est en grande partie peuplé de Belges et de Flamands, et le Pas-de-Calais.

Un journal allemand nous reprochait de ne donner aucune combre de preuve à l'appui de nos thèses. Il avoue ensuite que la démonstration qui précède est bien une preuve; car, parmi les départements que nous venons de citer, il en est tout au plus un ou deux que l'on puisse prétendre n'être pas des départements gardant en grande partie les habitudes, les mœurs et les croyances anciennes. Il ne faut pas oublier l'abondance de l'élément belge et flamand dans le département du Nord et même un peu dans le département du Nord et même un peu dans le Pas-de-Calais.

Quant à la généralité de la tendance à l'amoindrissement du nombre des naissances dans le monde civilisé tout entier, nous l'établissions par quelques chiffres récemment notés pour la généralité des pays, et par des détails plus circonstanciés en ce qui concerne la Grande-Bretagne. Tous les Anglais attentifs sont frappés de la diminution, depuis une quinzaine d'années, du rapport des naissances à la population en Angleterre et plus particulièrement encore en Ecosse. Quant à l'Irlande, la très sensible diminution des naissances s'y explique en partie par l'émigration qui porte, non seulement vers l'étranger, mais vers les villes industrielles de l'Angleterre proprement dite, un grand nombre d'Irlandais adultes.

Nous avons aujourd'hui un autre exemple bien frappant à signaler de cette tendance générale à une diminution des naissances, c'est celui de la Belgique. Ce pays a été longtemps, il est encore dans quelques-unes de ses provinces, l'un des plus prolifiques qui soient. On aurait pu, sous la réserve de l'étroitesse de son territoire, lui appliquer le mot dont se servait l'historien latin à propos de la Germanie : *vagina gentium*.

Aujourd'hui, la Belgique ne mérite plus exactement ce renom; les naissances y diminuent dans des proportions très sensibles, et cette décroissance qui s'applique surtout aux provinces wallonnes, quoiqu'elle n'épargne pas absolument les provinces flamandes, peut être grosse de conséquences au point de vue intérieur.

Nous avons sous les yeux l'*Annuaire statistique de la Belgique pour* 1889. Dans la dernière année, dont il donne les résultats, à savoir en 1889, la Belgique comptait 6,030,043 habitants au lieu de 3,785,000 lors de son émancipation en 1830. C'est un accroissement de plus de 50 0[0 en soixante ans, outre que les Belges ont essaimé en France, où ils comptent à l'heure actuelle environ un demi-million de leurs compatriotes. La prolificité belge s'est donc nettement affirmée depuis la constitution de ce pays en royaume. Il s'en faut, toutefois, qu'elle soit aujourd'hui ce qu'elle était il y a quarante ans, il y a trente ans, il y a vingt ans.

De 1830 à 1840, la proportion des naissances à la population a été, en Belgique, de 34.20 pour 1,000 habitans; elle s'éleva même, en 1839, jusqu'à 35 24. De 1841 à 1850, elle n'est plus que de 30 30 pour 1.000; de 1851 à 1860, elle tombe à 29.90. Elle se relève un peu dans les deux périodes suivantes, sous l'influence de l'accroissement de l'industrie et de la hausse des salaires, qui a pu faire croire que nous étions encore gardés ces habitudes primitives. De 1861 à 1870, la natalité belge monte à 31.60, restant encore fort au dessous de ce qu'elle était pendant la période de 1830 à 1840. L'amélioration continue, sous les mêmes influences, jusqu'en 1877; pendant les années de cette période, la natalité belge oscille entre 32 et 33 pour 1,000 habitans, atteignant même 33 11, en 1874, chiffre encore inférieur à celui de la période de 1830 à 1840.

A partir de 1877, il y a dans la natalité belge une décroissance continue et considérable. Elle fléchit entre 31 et 32 pour 1,000 habitants pendant les années 1878 à 1882, puis elle tombe à 30 85 pour 1.000 en 1883, à 30 89 en 1883, à 30 26 en 1885, à 29.91 en 1886. à 29.69 en 1887, enfin à 29.39 en 1888. La natalité belge dans cette dernière année ne dépasse plus guère ce qu'était la natalité française de 1830 à 1840.

On dira peut-être que la crise industrielle et agricole est la cause de cette décroissance continue de la natalité en Belgique depuis 1878. Nous ne contestons pas qu'elle puisse y être pour quelques chose; mais elle nous paraît insuffisante à expliquer un phénomène aussi considérable et aussi persistant.

Ce phénomène devient plus frappant encore si l'on examine isolément les diverses provinces de la Belgique.

On sait que ce royaume contient deux populations différentes, les Flamands et les Wallons. L'opposition entre ces deux éléments est accentuée par le caractère officiel qui a été conféré, il y a 50 ans, à la langue flamande à côté de celle de la langue française.

L'Annuaire de statistique de la Belgique publie un tableau qui donne les résultats, à savoir en 1889, la Belgique comptait 6,030,043 habitants au lieu de 3,785,000 lors de son émancipation en 1830. C'est un accroissement de plus de 50 0[0 en soixante ans, outre que les Belges ont essaimé en France, où ils comptent à l'heure actuelle environ un demi-million de leurs compatriotes. La prolificité belge s'est donc nettement affirmée depuis la constitution de ce pays en royaume. Il s'en faut, toutefois, qu'elle soit aujourd'hui ce qu'elle était il y a quarante ans, il y a trente ans, il y a vingt ans.

De 1830 à 1840, la proportion des naissances à la population a été, en Belgique, de 34.20 pour 1,000 habitans; elle s'éleva même, en 1839, jusqu'à 35 24. De 1841 à 1850, elle n'est plus que de 30 30 pour 1.000; de 1851 à 1860, elle tombe à 29.90. Elle se relève un peu dans les deux périodes suivantes, sous l'influence de l'accroissement de l'industrie et de la hausse des salaires, qui a pu faire croire que nous étions encore gardés ces habitudes primitives. De 1861 à 1870, la natalité belge monte à 31.60, restant encore fort au dessous de ce qu'elle était pendant la période de 1830 à 1840. L'amélioration continue, sous les mêmes influences, jusqu'en 1877; pendant les années de cette période, la natalité belge oscille entre 32 et 33 pour 1,000 habitans, atteignant même 33 11, en 1874, chiffre encore inférieur à celui de la période de 1830 à 1840.

A partir de 1877, il y a dans la natalité belge une décroissance continue et considérable. Elle fléchit entre 31 et 32 pour 1.